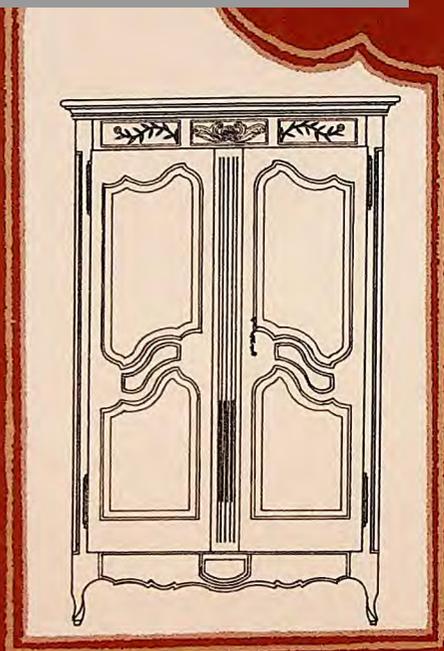


MOBILIERS DU DAUPHINE

André LAURENCIN

EXTRAIT LEGAL D'VN
LIVRE SOVS COPYRIGHT

LE
STYLE
RURAL
DE



BEAUREPAIRE

«PATRIMOINE ET VIEUX BATIMENTS BEAUREPAIROIS»

2006

A la mémoire de Gabrielle BERTHIN, dernière de ce nom, dont le regard d'enfant attentive veille toujours sur sa petite-fille à qui elle a transmis les connaissances d'une famille de dynamiques érudits et le fruit de ses observations maintenant séculaires et pourtant si actuelle.

REMERCIEMENTS par **Christian RIERA**

A Christian NUCCI, président de la Communauté de communes du territoire de Beaurepaire, qui par sa bienveillance et son ouverture sur les questions du patrimoine soutient depuis de longues années les dossiers soumis par l'association «Patrimoine et vieux Bâtiments beaurepairois».

Aux Maires de la Communauté de communes qui ont soutenu et permis aux recherches d'être réalisées dans les meilleures conditions:

M. BAULE	Maire de Pommier-de-Beaurepaire
G. CETTIER	Maire de Revel-Tourdan
J. COLLION	Maire de Primarette
P. DURAND	Maire de Jarcieu
C. FANJAT	Maire de Moissieu-sur-Dolon
P. JOURDAN	Maire de Cour-et-Buis
F. LIPPONE	Maire de Saint-Julien-de-l'Herms
J.-P. MONTAGNIER	Maire de Monstereux-Milieu
Madame C. NICAISE	Maire de Pact
V. NICAISE	Maire de Mortseveroux
C. NUCCI	Maire de Beaurepaire
M. PELISSIER	Maire de Saint-Barthélémy
Madame C. ROMANO	Maire de Chalou
J. SAUNIER	Maire de Pisieu
R. TORGUE	Maire de Bellegarde-Poussieu

et à tous les personnels municipaux qui nous ont reçus et aidés avec une compétence et une amabilité aussi agréables qu'efficaces.

Aux membres de l'association « Patrimoine et vieux Bâtiments beaurepairois » qui ont dressé un inventaire cantonal du mobilier et retrouvé la trace des menuisiers grâce à leur connaissance des familles, leur amitié et

leur passion pour l'histoire de ce pays :

Jean-Paul SIMON, président et auteur de plusieurs relevés
Claudette CHEVRIER
Guy FONTANET
Charles de LONGEAUX

Aux amis de cette association qui les ont aidés de leur savoir-faire et de leurs moyens techniques, en particulier, sauf mention contraire, pour réaliser les si précieux relevés :

Patrick ANDRE et Catherine JEAN pour leur aide à mener à bien les dossiers de l'association.

Serge EMPTOZ pour sa participation depuis des années aux inventaires grâce à la qualité de ses photos

Roger FOURNIER
Pierre-David GRONDIN, architecte dplg
Gaëlle BOIS-SOULIER
Myrtille GENEVE
Georges NEMOZ
Pascal ROUSSET
Maurice MAURIN
André MILLOUD
Romain LAURENCIN
Jean-Claude PEYRET
Philippe MIGNOT

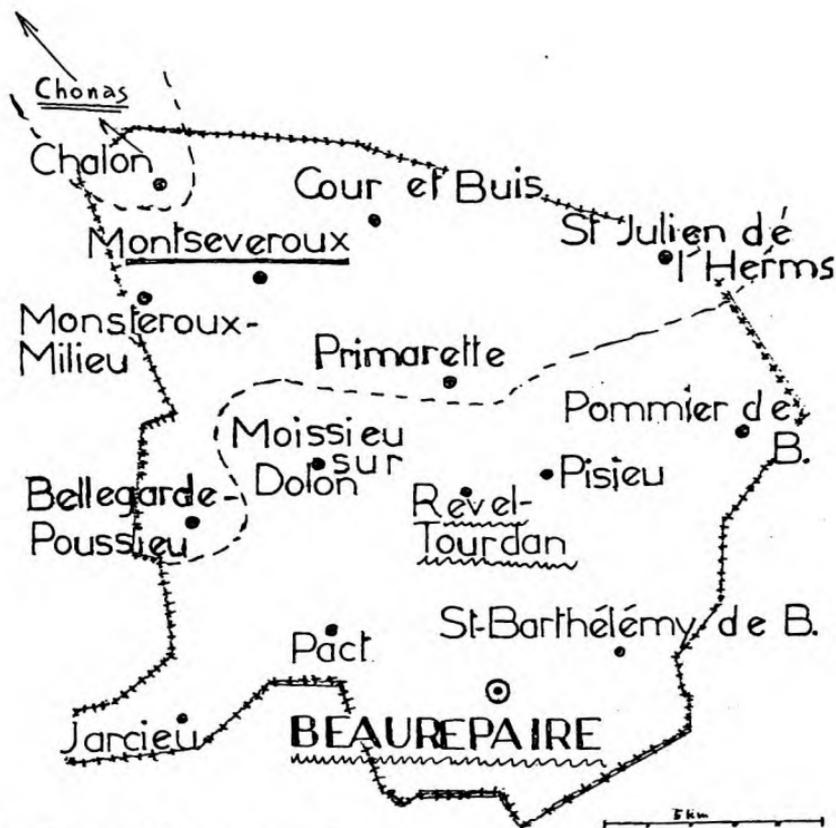
A l'association « Renaissance de Revel et Tourdan » et à ses membres pour leur contribution à la recherche du mobilier et des menuisiers de Revel-Tourdan:

Lionel POIPY, président actif
Yvan ARGOUD
Yves PINGET
Maurice LE CALVEZ
Yvette REYNAZ
Laurent REYMOND
Jean-Michel CAIZERGUES
Max CHARMETANT

A Monsieur Michel COLARDELLE, Conservateur général, Directeur du Musée national des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée, pour ses encouragements et sa préface.

N.B. : Malgré les nombreuses photographies dont nous avons pu disposer, le nombre d'illustrations de cette publication est nécessairement limité. Il ne résulte pas d'un simple jugement de valeur mais répond au besoin de souligner au mieux certains aspects du style rural de Beaufort.

CARTE DU CANTON DE BEAUREPAIRE



Soulignage : chef-lieu de canton disparu
Limite en pointillé : ancienne limite de canton
Soulignage ondulé : centre de production

Si l'homogénéité des populations villageoises protège Beaurepaire de la rivalité d'un autre centre, sa position excentrée et certaines routes peu rapides ne peuvent que susciter à son détriment une activité dans les zones isolées et dynamiques.

LES MENUISIERS DU CANTON DE BEAUREPAIRE AU XIX^{ème} SIECLE

Les archives des communes du canton de Beaurepaire font état de quelque cent-cinquante menuisiers au XIX^{ème} siècle, ordre de grandeur comparable à celui du nombre que l'on a trouvé ailleurs dans des cantons d'importance semblable .

Mais, comme l'on peut s'y attendre après la rapide description effectuée plus haut, leur répartition est également peu courante puisqu'ils apparaissent dans douze des quinze communes concernées et vivent dans onze d'entre elles alors que c'est le cas de trente-cinq pour cent seulement dans un des exemples évoqués dans la phrase précédente et encore moins dans d'autres. A peine plus de la moitié exercent au chef-lieu et sans doute faut-il ajouter les sept de Saint-Barthélémy tout proche et commune indépendante seulement depuis 1837 ainsi que, peut-être aussi, les huit de Pact presque aussi près et cadre de plusieurs belles demeures. On en trouve treize à Jarcieu et autant à Revel-Tourdan. Onze d'entre eux sont à Cour-et-Buis, cinq à Montsevroux et deux à Primarette, ce qui fait des six communes issues de l'ancien canton de Montsevroux une zone particulièrement pauvre en menuisiers.

La densité de la présence de menuisiers est un bon indice de prospérité car ils sont indispensables à la réalisation d'habitations raffinées en produisant portes, fenêtres, volets, parquets, escaliers et lambris, même si ces derniers sont moins courants ici que dans d'autres régions, et aussi les devantures des boutiques qui sont le signe d'une économie dynamique.

En ce qui concerne les meubles, l'intérêt d'un tel décompte repose sur le fait que dans l'ensemble des études comparables il a été établi que moins de dix pour cent des menuisiers en ont fabriqué, ce qui nous donne ici quatre centres répondant à cette vérité statistique, ce qui oriente nécessairement l'attention sur eux même si d'innombrables aphorismes mettent en garde contre une confiance trop absolue en ce domaine.

Comme à Buxy, en Bourgogne, les centres sont animés par de véritables dynasties qui, certes, laissent de la place aux individus mais bénéficient d'une présence à plus long terme qui, tout en permettant de suivre l'évolution des modes, peut-être un handicap en cas de nécessité de changement rapide, ce qui laisse ses chances à un individu déterminé et doué. A Beaurepaire, deux remontent en plein XVIII^{ème} siècle et, si l'on peut identifier leur production, il sera intéressant d'examiner leur évolution car les artisans qui ont œuvré avant la Révolution et après l'apparition des styles ruraux du XIX^{ème} siècle sont rares.

Une telle identification sera difficile car, comme à Buxy, une prospérité mesurée a limité les ambitions des amateurs et par là même les éléments mis en œuvre dont les combinaisons moins variées restreindront leurs significations, alors que la diversité plus grande des tracés beaurepairois qui répond à l'absence d'hégémonie exercée par un atelier particulier rend les choix d'orientation beaucoup plus délicats en multipliant les critères de choix stylistiques par ceux des moyens disponibles.

De plus, les motifs de référence ne sont dans ces conditions plus uniques, non plus que leurs techniques de réalisation et, pour couronner le tout, la modestie des Beaurepairois comme celle de Buxynois leur a interdit toute personnalisation des meubles telle que date, monogramme, voire inscription.

Enfin, rares sont les familles d'ici à avoir conservé le souvenir de leurs ascendants et les livres de raison si précieux et instructifs au point d'en parler. Ce serait pourtant le moyen de réunir les fragments qui subsistent afin que cette étude aide à faire ressurgir tout un pan de la mémoire du pays, de ses habitants et de leurs familles.



CINQUANTE MEUBLES DE BEAUREPAIRE ET REVEL

Les aléas de la recherche, la dispersion et les obligations des divers intervenants dans l'élaboration de cette étude posent évidemment quelques difficultés de communication et de synchronisation, et la réunion de la totalité des éléments retarderait considérablement leur exploitation.

Aussi, leur présentation ne suivra pas un ordre parfaitement logique mais plutôt celui des découvertes, les conclusions s'affinant et se corrigeant au fur et à mesure. Une seule généralité illustrée par le renom des noix « de Grenoble » : le bois visible le plus courant est le noyer.

Pour commencer, un premier échantillon de cinquante meubles dont quarante-deux observés à Beaurepaire et huit à Revel ainsi que quelques exemples d'origines extra-cantoniales à titre comparatif ont permis d'établir quelques faits : il existe bien un style rural de Beaurepaire, en Viennois, aux caractéristiques diverses, même si l'esprit « bourgeois » des panneaux plus ou moins moulurés reste tenace, l'influence Louis XV avec la partie inférieure chantournée chère aux ruraux de nombreuses régions est immédiatement visible malgré l'emploi majoritaire de traverses de portes intermédiaires et basses droites comme on en voit un peu en Bourgogne du nord sous influence bourgeoise rationnelle parisienne et qui concourent ici à la modestie des meubles et au sentiment que l'agriculture locale ne procure pas une prospérité éclatante ; cette habitude a sans doute favorisé l'adoption fréquente et apparemment assez précoce des meubles rectilignes répandus dans toute la France au XIX^{ème} siècle et que nous examinerons ici où ils conservent couramment un décor traditionnel local... Cette tendance a certainement commencé par des armoires, à colonnes Empire rarissimes dans d'autres régions, plus ou moins raffinées ou marquetées, mais toujours de motifs campagnards. Enfin, buffets et vaisseliers monumentaux sont absents.

En effet, les meubles les plus simples compensent souvent la modestie de leur structure par un décor de lignes entrelacées ou de filets incrustés, voire de marqueterie discrète selon une tradition déjà suivie sur certains des plus anciens exemples observés.

Peut-être est-ce à cette simplicité qu'est due l'habitude visuelle qui permet à de nombreux propriétaires d'armoire de s'accommoder, apparemment plus facilement que dans d'autres régions, de l'absence d'une corniche sans doute disparue.

Un élargissement de ce premier échantillon fondé toutefois sur des visites plus nombreuses permettrait d'acquérir des certitudes plus largement étayées, mais les dénominations comparés de ses divers éléments sont déjà très significatifs, et les deux tracés majoritaires des panneaux supérieurs des portes exceptionnellement repris pour les panneaux inférieurs ou centraux, les types «B» et «G», figurent sur les relevés présents dans cette étude ainsi que celui du type «P» à la pointe verticale ou à l'angle plus ou moins incliné à son sommet et qui semble propre à Beaurepaire, d'où cette identification nouvelle.

a) Pour commencer, vingt-huit sont d'inspiration du XVIII^{ème} siècle, généralement Louis XV, ce qui est d'autant plus important que dans le groupe restant figurent trois meubles atypiques et confirme donc ici aussi le même engouement que dans nombre d'autres provinces.

l'absence de dormant et à la personnalité définie même pour des exemples modestes comme l'a montré le caractère «étranger» de l'armoire du Trièves.

b) les meubles inspirés des styles rectilignes du XIX^{ème} siècle sont donc au nombre de vingt-deux parmi lesquels un petit vaisselier, en fait une desserte, et une commode Louis-Philippe plaquée auxquels une longue présence dans des habitations rurales n'a pas donné un caractère campagnard, et un guéridon à plateau redressable suivant une formule fréquente dans les fermes d'autres régions.

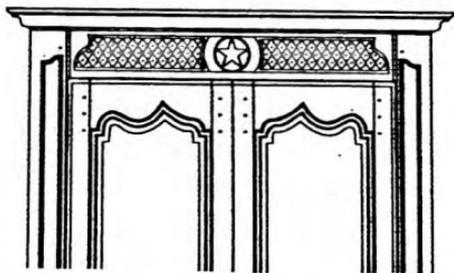
Cinq buffets bas dont un surmonté d'un corps vitré, un second doté de montants latéraux saillant en courbe frontale ornés de filets de marqueterie et un troisième avec l'évasement typique du style Louis-Philippe, avec ou sans dormant, relèvent davantage du mobilier rural.

Restent quatorze armoires (dont un placard), comme d'habitude très majoritaires bien que les buffets bas soient moins rares que dans d'autres régions, et ce sont ici aussi les meubles les plus caractéristiques d'autant plus que, nous l'avons vu, les grands buffets et vaisseliers ne leur disputent pas ici la prééminence, remplacés dans ce rôle par des façades de placards auxquels les murs locaux épais permettent une profondeur appréciable.

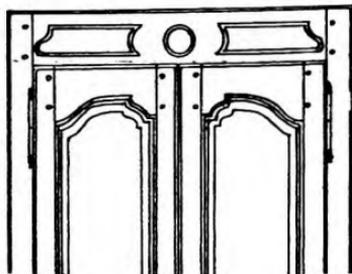
Toutes, comme les buffets bas, ont pour leurs portes des panneaux lisses, mais cela ne présente pas la même signification que dans le cas des meubles inspirés par le XVIII^{ème} siècle puisque leurs modèles savants présentent déjà la même caractéristique.

Trois d'entre elles, en effet, s'ornent de colonnes engagées qui montrent le rôle du style Empire dans l'adoption des meubles rectilignes favorisée par les traverses droites des exemples précédents, et ce style ne s'accommode que de surfaces planes, à l'exclusion de la mouluration...Deux portent un décor de marqueterie d'exécution raffinée mais aux sujets ruraux comme la représentation double et symétrique d'un chasseur et la troisième des alignements de feuilles populaires traditionnels.

TRACÉ «P»

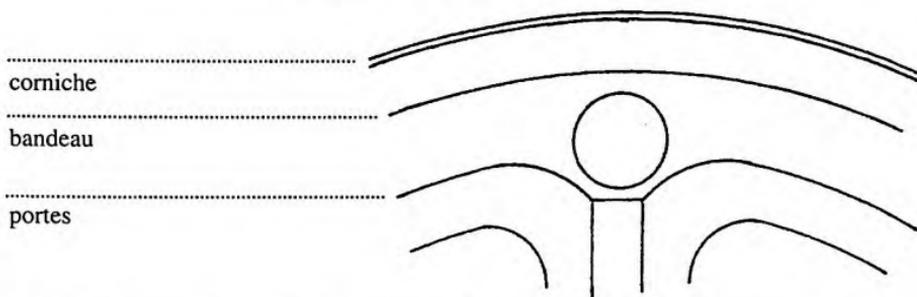


a) proche de l'origine

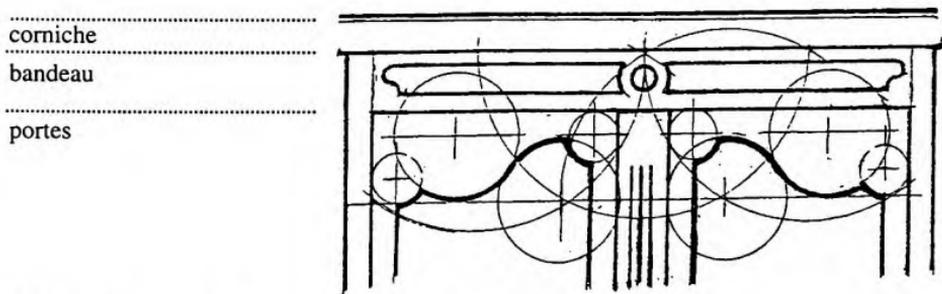


b) «dynamique»

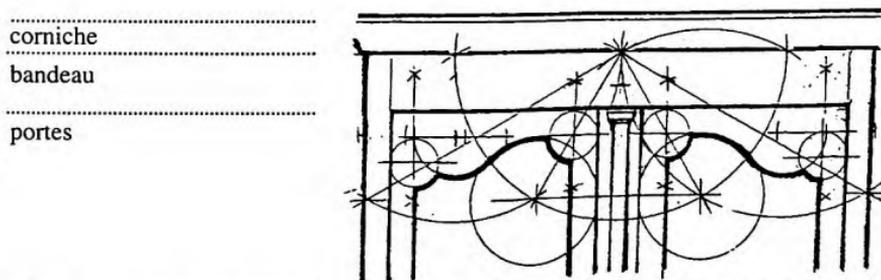
ORIGINE DU TRACÉ «B»



a) Le cercle central repose sur la dépression des portes et du faux-dormant.

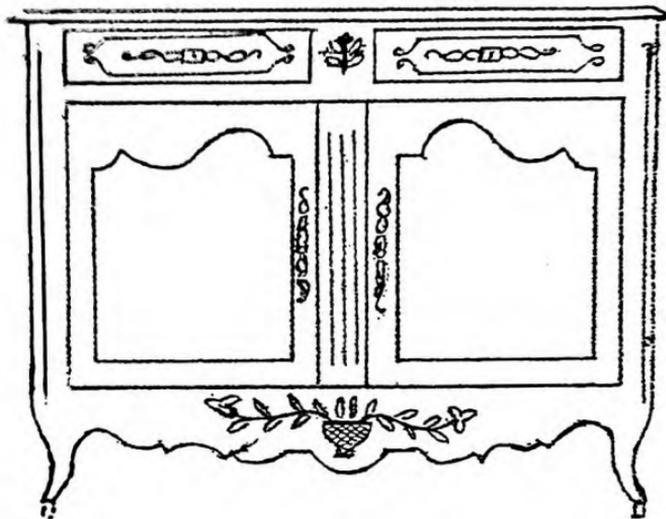


b) Le cercle central est souligné par le tracé des panneaux de portes.



c) Les panneaux restent mais le cercle central a disparu ; le raccord du placage peut aider les veines du bois à jouer son rôle dans la composition

RELEVÉ SOMMAIRE DU TRACÉ «G»



Peut-être s'agit-il d'une simplification du tracé «B» ; elle permet en outre un assemblage à angle droit plus aisé à réaliser.



TABLEAU DES MEUBLES du 1^{er} échantillon

Tracé général	Inspiration du XVIII ^e siècle			Inspiration du XIX ^e siècle		
	28 exemples dont 20 armoires, 5 placards, 1 vaisselier			22 exemples dont 13 armoires, 1 placard, 5 buffets		
	chantournement général		traverses droites	exemples hauts	exemples hauts	buffets bas
exemples hauts	buffets bas	exemples hauts				
Tracé partiel						
quadrilobé			4 (dont 1 P)			
P	3		3 (dont 1 G)			
B	1		4			
G	2	2	5			
autre			4			
panneaux à marge	6		5			
panneaux lisses (ruralité)		2	15	14	4	1 buffet à 2 corps
Décor :						
hache	1		2	1		
autre au trait de gouge			9	2		
étoile			3	1		
marqueterie	1		3	4	1	

Nota : les mentions entre parenthèses indiquent une caractéristique secondaire issue d'un autre groupe.

à un socle rectangulaire. Sur les trois faces visibles, une recherche mal secondée par une finition affaiblie en particulier par un outillage encore rudimentaire nous vaut trois panneaux rectangulaires et lisses sur chaque côté, semi-chantournés et à marge devant, dont deux sur la porte aveugle à la traverse centrale parallèle à la corniche supérieure. Les angles adoucis sont soulignés de longs cartouches défoncés bordés de cordons lisses. Une plinthe très fine arrête la composition au ras du sol.

Parmi les meubles inspirés du XVIII^{ème} siècle, nous avons noté que le tracé du haut des panneaux supérieurs des portes le plus courant correspond au type «G», pratiquement aussi fréquent que les types «B» et «P» réunis. Malgré leurs -énormes- lacunes, il est intéressant de noter que nos observations n'en ont rencontré que très peu sur la rive droite de la Saône et du Rhône, la quasi-totalité se trouvant en Franche-Comté où une date, 1835, atteste une ancienneté notable, dans la Bresse où, en particulier, il domine fortement sur une zone où l'on trouve également la variante «aplatie», en Dauphiné, donc, et en Provence, toutes situées du côté de la rive «empire» de ces cours d'eau.

A défaut de preuve bien établie, il s'agit tout-de-même là d'une tendance commune à l'ensemble du versant oriental de cet axe nord-sud, et Beaurepaire y tient logiquement sa place.



Horloge décrite ci-dessus, dans la cuisine de la maison beaurepairoise de cette famille jusque dans le courant du XX^{ème} siècle. Dans une ferme, la cuisine serait la pièce principale

Horloge droite achetée vers 1840 chez Dombey à Beaurepaire par le père d'Hector BERLIOZ et encore dans la cuisine de la maison natale du compositeur à La Côte-Saint-André



I - Joseph GENEVE, env. 1775 : Porte du logis des Abbesses



II - Façade de placard de type «P» inspiré de la porte N° I - Étoile rapportée en haut
Une seule entrée de serrure

Une petite armoire simple et tardive comparable à celle de la notice D 17 avec son tracé «G» avait attiré notre attention par son bois clair flatteur et le tour des panneaux de portes noir.

Un buffet bas au tiroir central plus petit que les deux autres, aux portes sans dormant et avec couvre-joint et aux panneaux bordés de noir ne pouvait nous laisser indifférent, d'autant que, encore davantage que l'armoire, il a été l'objet d'un soin inusité dans le monde rural, et ce noir en référence des Hache de Grenoble indique une préoccupation qui n'a plus rien de pratique ou d'utilitaire.

Son propriétaire nous a appris qu'il avait été acheté au menuisier PELLAT en 1930, ce qui conclut dignement l'aventure du style de Beaufort.

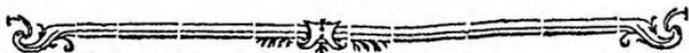


TABLE DES MATIERES

AVERTISSEMENT AU LECTEUR	5
PRÉFACE, PAR MICHEL COLARDELLE	6
UNE PROVINCE DISCRÈTE	8
UN CANTON HOMOGENÈME	10
CARTE DU CANTON DE BEAUREPAIRE	12
LES MENUISIERS DU CANTON DE BEAUREPAIRE AU XIX ^{ème} SIÈCLE	13
CINQUANTE MEUBLES DE BEAUREPAIRE ET REVEL	15
RELEVÉS DES TROIS TRACÉS ET TABLEAU	19 À 21
LE TRACÉ «P», UNE ARMOIRE PROTOTYPE	24
LE TRACÉ «B»	26
LE TRACÉ «G»	26
LES TRACÉS RECTILIGNES LE DÉCOR	28
LE STYLE RURAL DE BEAUREPAIRE TABLEAU HISTORIQUE SUCCINCT	
DU STYLE RURAL DE BEAUREPAIRE	36
LES AUTEURS DE MEUBLES DE BEAUREPAIRE	37
CONCLUSION GÉNÉRALE	43
ADDENDUM	46
PHOTOGRAPHIES EN COULEURS	49 À 64
NOTICES DESCRIPTIVES	48
A - Les portes	65
B - Les trois tracés «P»	6
C - Le tracé «B»	80
D - Le tracé «G»	83
E - Le Maître au tableau marqueté	87
F - Le Maître aux rectangles et aux cercles	89
G - Une armoire presque rectiligne	92
H - Une armoire rectiligne	93
I - Les meubles d'Emile GRASSER	94
J - Les meubles de Jean-Camille PELLAT	96
K - L'armoire de Rovon	98
L - L'armoire du Trièves	100
TABLE DES MENUISIERS DU CANTON DE BEAUREPAIRE AU XIX ^{ème} SIÈCLE	101
TABLE DES MENUISIERS LES PLUS SUSCEPTIBLES D'AVOIR ÉTABLI LE STYLE DU CANTON	106
TABLE DES MENUISIERS AUTEURS AVÉRÉS DE MEUBLES DANS LE CANTON...	107
BIBLIOGRAPHIE	108
TABLE DES RELEVÉS	110